AGRICULTURE BIOLOGIQUE / ***Le département du Gers reste le plus gros producteur de soja bio de l'hexagone, mais pour combien de temps ? Stress hydrique, thermique et ravageurs se conjuguent pour entrainer une diminution par deux des rendements de la production et bientôt des surfaces.***

Le soja bio, une culture en sursis ?

Après deux années de stress climatique, le soja bio cherche son avenir. Le point sur la situation actuelle.

Pour 24 550 ha de soja gersois, 14 655 ha soient 60 % sont en agriculture alternative (*voir histogramme surfaces soja bio*).

Du coté des rendements, pour la deuxième année, les rendements s'effondrent dans la moitié est du Gers, et s'affaiblissent dans la partie ouest. En dix ans, les rendements moyens ont diminué d'un tiers en irrigué.

Et pour 2023 la moyenne départementale sera en dessous de 19 qx/ha en culture arrosée.

Les facteurs de cette dégradation des résultats sont multiples : ils sont à la fois thermiques et hydriques en 2022 et thermiques et biologiques (ravageurs) en 2023. Le déficit climatique en 2022, s'est aggravé par un stress thermique en 2023.

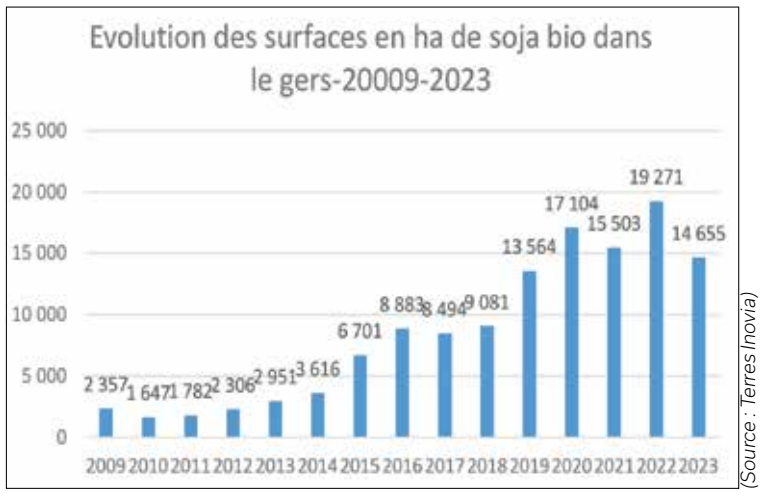
Tout d'abord dès fin juillet, les importantes pontes de punaises vertes ont favorisé des dégâts jusqu'à la récolte y compris dans le secteur ouest du département moins impacté par la pyrale.

Dans le même temps, les parcelles végétatives arrosées par les pluies en juillet puis par l'irrigation en août et parfois tardives ont subi de multiples attaques de chenilles d'HELIOTIS ou noctuelle de la tomate, qui avaient préalablement parasité les champs de pois chiches bio en juin.

Puis du 15 au 25 août les conditions tropicales sèches ont particulièrement stressé le soja, entraînant avortement des fleurs, avortement des jeunes gousses, chutes des gousses moyennes même en parcelle abondamment irriguée.

La pyrale du haricot stimulée par ces conditions très chaudes, a particulièrement parasité les gousses plus anciennes aux grains déjà développés entraînant leurs pertes.

Face à cette quadruple peine plusieurs centaines d'hectare ont été broyés, après avoir été détruits par les ravageurs et les stress.



(Source : Terres Inovia)

Les ravageurs du soja et leur contrôle

L'héliothis ou noctuelle de la tomate : avec un cycle de 40 à 70 jours, on observe 2 à 4 génération par an, d'abord sur le pois chiche puis sur le soja. Contrairement à la pyrale, on ne voit pas les œufs, seuls les dégâts et larves observés servent à déclencher les traitements, efficaces au stade de jeunes larves, à base de Bacillus thuringiensis (type Dipel) ou de virus atténué (Helicovex).

Pyrale du haricot : ce ravageur reste de loin le plus préjudiciable en parcelle de soja.

Ce ravageur possède un cycle de 6 à 15 semaines soit de 40 à 100 jours selon les températures présentes. Deux voire trois générations se succèdent : la première génération en mars va vivre et se reproduire dans les abords des parcelles pour ensuite coloniser les parcelles de soja dès leur levée.

En 2023, après des attaques spectaculaires en 2003, ce ravageur a causé la perte de milliers de tonnes de soja bio dans le Gers, ou le soja bio couvrait près de 15 000 ha.

La lutte se résume, à éviter de cultiver du soja sur soja, mais surtout à enfouir par le labour les pupes contenant les futurs adultes.

Des essais et mises au point sont en cours pour adapter les traitements biologiques reposant sur des pulvérisations en cultures de nématodes auxiliaires, déjà utilisés avec succès en arboriculture contre les larves de carpocapse.

Méthodes culturales et irrigation :

- Une irrigation bien conduite constitue la meilleure parade contre la pyrale des haricots (*Etiella zinckenella*).
- Le trou d'entrée de la chenille (1-2mm) régulièrement agrandi signale les gousses infestées. A l'ouverture de la gousse, on retrouve soit la chenille, soit des déjections ou restes de graines.
- Sur les parcelles où des attaques de pyrales ont été observées, il est conseillé de déchaumer derrière le soja pour augmenter le taux de mortalité des cocons de pyrales, puis de labourer pour limiter les sorties d'adultes de la première génération.
- Aucune stratégie de lutte chimique ou avec du *Bacillus thuringiensis* n'est réellement efficace, car la larve pénètre rapidement dans la gousse après éclosion.

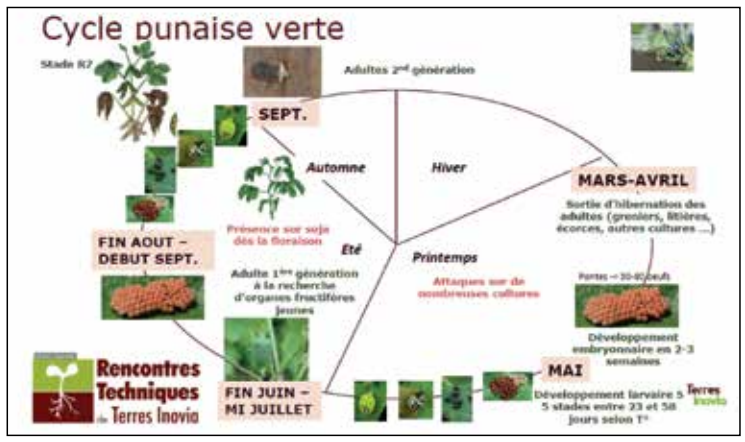
Les punaises vertes du soja : comme pour le soja, ce sont les adultes de la deuxième génération, nés des œufs pondus en juin qui réalisent l'essentiel des dégâts.

L'hiver les adultes de l'année précédente le passent dans les bois, écorces, vieilles maisons, granges, pour donner naissances à la première génération, là aussi dès le mois de mars-avril.

Des solutions biologiques existent du type *parasitoïde* (hyménoptère de 1 mm dont les femelles pondent dans les œufs de punaises).

Pour l'année 2024, les organismes de développement, Instituts, Organismes stockeurs et Chambres d'agriculture, vont s'efforcer de mettre en place essais et suivis de parcelles sur le sud-ouest. Dans ces tests les spécialités phytosanitaires autorisées en bio, seront évaluées pour élaborer des solutions applicables de lutte contre ces trois ravageurs.

Cette voie de recherche - développement conditionnera la réussite des traitements à appliquer, et donc l'avenir du soja bio dans le Gers, colonne vertébrale des fermes de grandes cultures gasconnes.



Contact

Chambre d'agriculture du Gers, Jean Arino. Renseignements auprès du Pôle Innovation et Systèmes de Production (cf page 19)

Avec la contribution financière du compte d'affectation spécial développement agricole et rural CASDAR
MINISTÈRE DE L'AGRICULTURE ET DE LA SOUVERAINETÉ ALIMENTAIRE